ePublishing

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 13 (2016)

L'engagement politique des journalistes pendant la seconde moitié du XIXe siècle

Nassi Balta

doi: 10.12681/hr.11558

Copyright © 2017, Nassi Balta

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

Balta, N. (2017). L'engagement politique des journalistes pendant la seconde moitié du XIXe siècle. *The Historical Review/La Revue Historique*, *13*, 117–125. https://doi.org/10.12681/hr.11558

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 13/07/2025 14:05:22

L'ENGAGEMENT POLITIQUE DES JOURNALISTES PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE

Nassi Balta

RÉSUMÉ: Le but de cet article est d'examiner les transformations qui ont lieu au sein de la presse grecque au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle et, en particulier, le processus complexe de sa politisation. Par l'examen du contexte politique, idéologique et institutionnel de l'époque, et à partir des exemples caractéristiques précis, l'article vise à examiner le fonctionnement politique de la presse d'opinion grecque pendant cette période charnière.

La notion de l'engagement politique des journaux constitue une dimension très importante de l'histoire de la presse grecque, très étroitement liée au rôle et au fonctionnement des journaux dans le royaume grec au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle. Nous nous proposons d'examiner ici en quoi consiste au juste cet engagement, c'est-à-dire quels sont ses enjeux, quels en sont les buts, les diverses politiques et idéologies dans lesquelles s'engagent les journalistes de l'époque, quelle est la façon dont il se manifeste dans certaines périodes de crises, politiques, économiques, ainsi que dans le domaine de la politique extérieure, mais également dans la conjoncture de la crise généralisée à la fin du siècle.

Le traitement de ce sujet sera nécessairement sommaire mais aussi riche de sens en se focalisant essentiellement sur des exemples et des cas importants et caractéristiques de journalistes ou d'éditeurs de grands journaux et à leur prise de positions à des moments critiques, influençant souvent l'évolution des évènements. Notre présentation repose sur deux axes: a) l'examen du profil des journaux de l'époque ainsi que des facteurs de sa formation et, plus précisément, la puissante tradition de la presse d'opinion qui remonte aux origines de la presse grecque et domine au cours des premières décennies de l'État grec sous le règne du roi Othon; b) L'évaluation des conditions politiques qui exercent une influence sur l'évolution de la presse et sur son rôle dans la vie politique et sociale grecque de l'époque. Ainsi, nous nous réfèrerons en bref aux grandes étapes de l'histoire politique et à l'évolution du système parlementaire.

C'est aux milieux intellectuels grecs qu'on doit la naissance de la presse grecque, pendant la période de la préparation idéologique de la Révolution de 1821. Les idées du siècle des Lumières et plus précisément du libéralisme

politique ont abouti au courant le plus radical des Lumières néohelléniques et ont cristallisé les revendications politiques et nationales de la Révolution: fondation d'un État national et institutions bourgeoises libérales.[1] Par définition donc et dès son apparition, la presse grecque avait un caractère politique accentué. La période du règne du roi Othon est celle de l'épanouissement des journaux d'opinion. Ces derniers font preuve de combativité, adoptent une position politique bien déterminée en exprimant les positions des partis (parti "anglais", "français" et "russe"), mènent des combats politiques acharnés contre l'administration bavaroise (la "bavarocratie") et s'engagent en faveur de l'octroi d'une Constitution. La presse d'opinion, sous le règne du roi Othon, est l'œuvre d'un seul homme, le fondateur et l'éditeur d'un journal, qui est, le plus souvent, son unique rédacteur.[2] Ses opinions sont exposées dans l'éditorial, qui occupe en général les deux ou même les trois des quatre pages qui composent le journal, détenant ainsi une importance majeure. Les conflits des gazetiers de l'époque contre l'administration othonienne sont violents et permanents et les persécutions de la presse sont très fréquentes, aboutissant même à des saisies des feuilles et des journaux, étant donné que la liberté de presse n'est pas encore reconnue et que la législation relative est particulièrement stricte.

De manière fort schématique nous pourrions reconnaître quatre coefficients d'ordre institutionnel qui ont pesé sur le caractère nettement politique de la presse grecque: 1) La promulgation précoce d'un système représentatif et celle d'institutions parlementaires; 2) L'adoption de la Constitution, également précoce par rapport aux autres pays européens, du suffrage universel et, par conséquent, un élargissement de la participation

---

[1] La bibliographie serait ici abondante. Mais il est indispensable de rappeler les travaux fondateurs de Catherine Koumarianou, parmi lesquels l'œuvre classique *O Τύπος στον Αγώνα, 1821-1827* [La presse pendant la guerre de l'Indépendance, 1821-1827], 3 vols, Athènes: Ermis, 1971. Pour un récit sommaire de l'histoire de la presse avant la Révolution de 1821 ainsi que de la période de la guerre de l'Indépendance, voir Catherine Koumarianou, "Γένεση και ανάπτυξη του ελληνικού Τύπου (1784-1863)" [Origines et développement de la presse grecque (1784-1863)], *Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου, 1784-1974. Εφημερίδες, Περιοδικά, Δημοσιογράφοι, Εκδότες* [Encyclopédie de la presse grecque, 1784-1974. Journaux, revues, journalistes, éditeurs], éd. L. Droulia et G. Koutsopanagou, Athènes: Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS, 2008, Vol. I, pp. 23-26. Cf. également Catherine Koumarianou, *O Ελληνικός Προεπαναστατικός Τύπος. Βιέννη – Παρίσι (1784-1821)* [La presse grecque pré-révolutionnaire: Vienne – Paris (1784-1821)], Athènes: Fondation Hellénique pour la Culture, 1995.

[2] Pour la presse pendant la période du règne du roi Othon, voir à titre indicatif Koumarianou, "Γένεση και ανάπτυξη του ελληνικού Τύπου (1784-1863)", pp. 26-33.

politique;[3] 3) La création et le fonctionnement, au cours des deux dernières décennies du siècle, d'un système bipartite. Il s'agit de l'époque de Charilaos Trikoupis à laquelle nous nous réfèrerons plus loin, pendant laquelle l'engagement politique des journalistes produit et alimente un climat politique de bipolarisation; 4) L'intense politisation de la société ou, selon l'expression consacrée de l'époque de l'"hypertrophie politique" qui caractérisait alors la culture politique grecque.

Les années 1870 constituent un jalon dans l'histoire politique et parlementaire de l'État grec et inaugurent ainsi une nouvelle époque, un point de départ de changements qui s'étendent à tous les domaines de la vie publique. Quelques années après l'adoption de la Constitution de 1864, la scène politique se renouvelle par la création de nouveaux partis et l'apparition de nouveaux chefs politiques, renforcés par la ratification en 1875 du "principe de la majorité qualifiée" [αρχή της δεδηλωμένης] selon lequel le roi devait nommer premier ministre le chef de file du parti majoritaire au Parlement. Le renouvellement observé dans la vie politique devait influencer le domaine de la presse qui, de plus, suit l'évolution du progrès technologique qui s'opère partout en Europe dans le secteur de la communication. Les journaux qui existaient sous le règne d'Othon vont disparaître en même temps que les partis qui s'y rattachaient.[4] Avec la Constitution de 1864, la liberté de presse est rétablie (article 14). À la fin des années 1860 et au cours de la décennie suivante, un grand nombre de journaux sont publiés. Parmi ceux-là, les publications issues des partis de quatre nouveaux chefs politiques font leur apparition: *Ἐθνικὸν Πνεῦμα* [Ethnikon Pneuma = Esprit National, 1868], organe du parti d'Alexandre Koumoundouros, *Ἐφημερὶς τῶν Συζητήσεων* [Efimeris ton Syzitisseon = Journal des Débats, 1870], exprimant le parti de Épaminondas Deligiorgis, le journal *Ὥρα* [Ora = Heure, 1875], exprimant

[3] Pour les aspects institutionnels de l'histoire de l'État grec et plus précisément pour le suffrage universel, voir à titre de rappel G. Sotirellis, *Σύνταγμα και εκλογές στην Ελλάδα, 1864-1909. Ιδεολογία και πράξη της καθολικής ψηφοφορίας* [Constitution et élections en Grèce, 1864-1909. Idéologie et pratique du suffrage universel], Athènes: Thémelio, 1991; voir aussi l'œuvre fondamentale de Gunnar Herring, *Τα πολιτικά κόμματα στην Ελλάδα, 1821-1936* [Les partis politiques en Grèce, 1821-1936], Vol. I, Athènes: MIET, 2008. Voir également N. Balta, introduction et commentaires historiques, *Σπήλιος Αντωνόπουλος. Η συνταγματική κατοχύρωση της καθολικής ψηφοφορίας (1864)* [Spilios Antonopoulos: La garantie constitutionnelle du suffrage universel (1864)], éd. Evanthis Hatzivassiliou, Tetradia Koinovouleutikou Logou II, Athènes: Fondation du Parlement Hellénique pour le parlementarisme et la démocratie, 2013.

[4] N. Balta, "Τα χρόνια της ακμής, 1864-1939" [L'âge d'or, 1864-1939], *Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου, 1784-1974*, Vol. I, pp. 34-40.

le parti de Charilaos Trikoupis, et *Πρωΐα* [Proia = Matin, 1879], organe du parti de Théodoros Diligiannis. À ceux-ci nous devons ajouter deux journaux importants, *Καιροὶ* [Kairi = Temps] de Petros Kanellidis (1872) et *Ἐφημερὶς* [Efimeris = Journal] de Dimitrios Koromilas (1873) qui marquent avec leur publication l'amorce d'une nouvelle époque pour la presse avant la parution du journal *Akropolis* [Acropole] de Vlassis Gavriilidis (1883) qui a représenté à son tour un grand tournant dans le domaine de la presse.[5] À la fin des années 1870, la transition de la "gazette" vers le journal proprement dit s'est accomplie: "le journal d'un seul homme" devient progressivement le journal d'entreprise; de plus en plus de journaux sont publiés quotidiennement et leur aspect s'améliore (grand format, pages et rubriques plus nombreuses); et quant au contenu, des nouvelles plus abondantes viennent se substituer à l'éditorial, jusqu'alors prépondérant.

Même après les grands changements qui ont eu lieu à l'échelle internationale dans le domaine de l'information dans la seconde moitié du siècle (télégraphe, agences des nouvelles, etc.), la presse d'opinion continue à dominer en Grèce. La plus grande partie de la presse persiste à concilier le point de vue politique avec la diffusion des nouvelles. La presse d'opinion continue à exister en tant que genre journalistique même dans le cas où le rôle et en général le fonctionnement de la presse subissent des changements, lorsque l'information est étroitement liée à l'actualité et que les articles qui diffusent les nouvelles constituent une composante fondamentale des feuilles. Ce phénomène est dû principalement à deux facteurs: a) à la grande tradition de ce genre qui est en relation avec la spécificité des mœurs politiques et avec le fonctionnement de la politique elle-même; et b) à la permanente effervescence nationale alimentée par les questions concernant la politique extérieure et la nation, l'idéologie irrédentiste et la politique relative à la Grande Idée, les guerres. De nombreux journaux paraissent surtout en temps de crise, crise provoquée par les mentionnés ci-dessus, en vue de la défense de l'intérêt national: soit des revendications nationales soit des sentiments nationaux.

---

[5] Pour les journaux cités, voir *Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου, 1784-1974*, entrées: "*Εθνικόν Πνεύμα*" [Esprit national], Vol. I, pp. 53-54 (N. Balta), "*Εφημερίς των Συζητήσεων*" [Journal des débats], Vol. II, pp. 323-324 (N. Balta), "*Ὥρα*" [Heure], Vol. IV, pp. 385-386 (N. Balta), "*Πρωία*" [Matin], Vol. III, pp. 563-564 (N. Balta), "*Καιροί*" [Temps], Vol. II, pp. 484-485 (N. Balta), "*Εφημερίς*" [Journal], Vol. II, pp. 294-295 (N. Balta), "*Akropolis*" [Acropole], Vol. I, pp. 158-159 (Despina Papadimitriou). Pour les journalistes cités, *cf. ibid.*, entrées: "Pétros Kanellidis", Vol. II, pp. 507-508 (A. Patrikiou), "Vlassis Gavriilidis", Vol. I, pp. 407-408 (L. Tricha), "Dimitrios Koromilas", voir entrée: "*Εφημερίς*" [Journal], Vol. II, pp. 294-295 (N. Balta).

La Constitution de 1864 instaure une monarchie constitutionnelle. À la suite du changement de régime nous pouvons distinguer deux périodes. La période entre 1864 et 1875, caractérisée par une instabilité politique et par des crises politiques incessantes en raison de l'implication du roi Georges dans la vie politique: le roi nommait au gouvernement des personnes de son choix –gouvernements de minorité– auxquelles il donnait le droit de dissoudre l'Assemblée nationale, situation que les partis politiques ne se privaient pas d'exploiter, par divers moyens et interventions, avant et pendant la durée des élections, de façon à assurer leur victoire. Les journaux protestent contre ce phénomène et exigent impérativement le respect de la Constitution. En effet, lors de la crise qui a éclaté en 1874,[6] c'est surtout la presse athénienne qui devait militer le plus ardemment. Le gouvernement de Dimitrios Voulgaris qui, cette année-là, devait mener à bien les élections, a largement et ouvertement utilisé toute sorte de procédés, loyaux ou pas, dans le but d'influencer les élections et d'en truquer les résultats. Néanmoins, Voulgaris n'a pas réussi à obtenir la majorité et, au beau milieu d'un climat déjà tendu et des réactions violentes des députés et des journaux, un nouvel acte anticonstitutionnel de la part du gouvernement va déclencher une nouvelle vague de contestations: lors de la session parlementaire du 19 mars en vue du vote du budget de l'État, le quorum n'avait pas été atteint; cependant, cette session a été considérée comme légale par le gouvernement qui a interprété à sa guise les dispositions relatives du règlement du Parlement. L'opposition et la presse ont violemment critiqué les agissements de Voulgaris et ont lutté pour le rétablissement de l'ordre constitutionnel. Dans la plupart des journaux athéniens fut publiée la "Contestation de la presse de la capitale" qui dénonçait les dirigeants politiques dont "l'audace dépassait toute mesure". De plus, la presse fustigea l'attitude des 82 députés du parti au pouvoir qui ont participé à la session parlementaire litigieuse et composaient le quorum factice. Elle les a appelés "Stylites" selon la tradition de la Grèce antique de rendre publiques les noms des traîtres en inscrivant chaque jour leurs noms sur une stèle [colonne]. Cela a obligé le roi Georges à céder et, après la démission de Voulgaris, à faire assumer à Charilaos Trikoupis la formation d'un gouvernement en vue d'assurer le déroulement des élections. Le comportement de l'éditeur du journal *Καιροὶ* [Kairi = Temps], Petros Kanellidis, a été décisif dans le déroulement de cette crise. Trikoupis publie le 29 juin 1874 dans son journal le célèbre article "Τὶς

[6] Pour un récit sommaire de la crise politique de 1874-1875, voir *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους* [Histoire de la Nation hellénique], Vol. XIII: *1833-1881*, Athènes: Ekdotiki Athinon, 1977, pp. 290-295 (G. Dafnis).

πταίει;" [À qui la faute?] dans lequel il analysait les raisons des vicissitudes de la vie politique grecque à partir de 1868 et celles, plus précises, qui ont déclenché la dernière crise; il soutenait que les gouvernements doivent être formés par la majorité parlementaire. C'est la première fois qu'est formulé le principe de la majorité, qui sera instauré un mois plus tard et constituera une coupure très importante dans le renforcement des institutions parlementaires. La publication de l'article a eu comme conséquence la poursuite judiciaire contre Kanellidis et la saisie du journal. Toutefois, Kanellidis ne soutint jamais Trikoupis par la suite. Bien au contraire, son journal *Καιροὶ* suivit une politique radicalement anti-Trikoupis et soutint avec ferveur son adversaire, Théodoros Diligiannis. Puis, à la fin du siècle, après la défaite dans la guerre gréco-turque de 1897, tout comme la majorité des éditeurs, Kanellidis s'engagea dans la lutte contre le système de deux anciens partis.

Ainsi, à partir de 1875 commence une période caractérisée par un fonctionnement relativement normal du système parlementaire et par une stabilité politique jusqu'alors inédite. Durant cette période de bipartisme, lorsque la personnalité de Charilaos Trikoupis domine la scène politique, les journaux seront engagés avec fanatisme pour l'un ou pour l'autre parti. C'est également une époque de passions et d'aventures nationales à l'origine desquelles se trouvent les crises successives liées à la "Question d'Orient". Vers le milieu du siècle, le nationalisme romantique allait trouver en Grèce un terrain favorable et va s'exprimer à travers l'idéologie de l'irrédentisme. L'idéologie de la "Grande Idée", dominante et catalytique, en tant qu'idéologie officielle, devait se répandre à travers l'ensemble de la πresse. Les journaux deviennent les porteurs de l'idéologie irrédentiste et de la défense des "droits nationaux". D'ailleurs, dans le "programme politique" qu'ils publient dans leur 1er numéro, plusieurs journaux proclament que c'est en cela que réside le but de leur publication. Ainsi, le journal *Τὸ Μέλλον* [To Mellon = L'Avenir][7] indique qu'il est publié afin de soutenir les droits nationaux et de contribuer à la réalisation des revendications nationales.

Outre les grands journaux, de nombreux journaux d'opinion de moindre importance vont faire leur apparition dans le paroxysme des aventures nationales, dans le but de défendre l'idéologie nationale. Ici, à titre d'exemple, nous traiterons de deux crises de cette espèce dans la politique étrangère et des réactions de l'opinion publique et de la presse. La crise de la Question

[7] *Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου, 1784-1974*, entrée: "*Τὸ Μέλλον*" [L'avenir], Vol. III, pp. 137-138 (N. Balta).

d'Orient en 1875-1878,[8] dont le point culminant est la guerre russo-turque de 1877, bouleverse les équilibres dans les Balkans: c'est la première fois dans l'histoire de la Question d'Orient que le statut territorial de l'Empire ottoman est mis en question et où son démembrement n'est plus exclu. Avec les traités de San Stefano et de Berlin, les pays balkaniques commencent à réaliser leurs plans irrédentistes. La "Grande Idée" grecque ainsi que ses équivalents balkaniques s'engagent dorénavant dans une phase d'affrontement réel et direct. En Grèce, forces politiques et journaux s'accordent quant aux visées de la politique étrangère, la réalisation de la "Grande Idée". Toutefois, ils ne sont pas d'accord sur les modalités. La Grèce n'était pas prête à s'engager dans une guerre. Néanmoins, une partie importante de la société était dominée par la crainte face au développement des nationalismes balkaniques, notamment, du nationalisme bulgare. En outre, le mythe d'une conspiration panslave qui serait dirigée par la Russie contre les intérêts grecs trouve un écho favorable dans l'opinion publique. Dans sa quasi-totalité, la presse se range en faveur de la guerre contre l'Empire ottoman. Sous la pression de l'opinion publique, la Grèce dépêche des troupes à la frontière, mais l'armée se retire sous la pression des grandes puissances. En même temps, l'Épire, la Crète et la Macédoine deviennent le théâtre de soulèvements. Même après la grande victoire diplomatique du gouvernement d'Alexandre Koumoundouros et l'annexion de la Thessalie et d'Arta à l'État grec, une partie de la presse, notamment celle qui est proche de Trikoupis aux élections de 1881, accuse Koumoundouros de trahison.

Le rôle des journaux sera également significatif quelques années plus tard, en septembre 1885, lors de la crise de Roumélie orientale,[9] région annexée par la Bulgarie. Alors qu'il n'a pas l'intention d'engager le pays dans une guerre et que son gouvernement vient à peine d'être formé, Théodoros Diligiannis subit la pression d'un enthousiasme belliciste que cultivent la presse et les diverses organisations nationales. Ainsi, il ordonne la mobilisation et lance des menaces verbales contre la Turquie. En même temps, il assure les grandes puissances qu'il ne l'agressera pas. Méprisant leurs avertissements, il maintient l'état de mobilisation pendant plusieurs mois, jusqu'au moment où les Puissances mettent en place le blocus maritime du pays (avril-mai 1886) entrainant sa démission.

En général, pendant ce dernier quart du siècle, le discours nationaliste des

---

[8] Pour un récit sommaire de la crise politique de 1875-1878, voir à titre indicatif *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, Vol. XIII: *1833-1881*, pp. 317-353 (E. Kofos).

[9] Voir à titre indicatif *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, Vol. XIV: *1881-1913*, pp. 24-30 (C. Vergopoulos).

journaux va alimenter les fractions, les passions, les dilemmes du bipartisme; les uns vont accuser les autres de trahison politique. Vlassis Gavriilidis avait souvent réprouvé, dans ses articles parus dans *Akropolis*, les excès du discours nationaliste tenu par la presse et le climat que celle-ci cultivait, ainsi que le patriotisme effréné de nombreux journalistes, hommes politiques et autres personnalités. Ses opinions non-conformistes, compte tenu de l'ambiance générale, ont valu au journal d'être attaqué. En effet, les locaux du journal furent totalement détruits par des membres de l'organisation nationaliste "Ethniki Etaireia" [Société Nationale], en août 1894.[10]

Au début des années 1880, le système des cinq partis avait cédé la place au bipartisme. Au cours de cette période du bipartisme, de 1880 à 1895, suite à six élections nationales, les deux grands partis, le Parti Moderniste [Neoterikon Komma] de Charilaos Trikoupis et le Parti National [Ethnikon Komma] de Théodoros Diligiannis, alternent au pouvoir. Le programme de Trikoupis vise à la modernisation et à la reconstruction du pays, au développement économique et, par ce biais, à la préparation du pays en vue de la réalisation de ses projets nationaux. Ce programme de réformes n'était certes pas une entreprise aisée et se confronta à des résistances sociales considérables, représentées par le camp de Diligiannis. Le bipartisme donna lieu à la polarisation de la vie politique, au fanatisme et aux passions politiques extrêmes. Les grands journaux s'engagent en faveur de l'un ou de l'autre camp.[11] Leur engagement n'est pas ferme et la majorité des éditeurs changent souvent d'attitude, retirant leur soutien d'un parti pour l'accorder à l'autre. Le journal *Ἐφημερὶς* de Dimitrios Koromilas, par exemple, soutient Trikoupis jusqu'en 1887 et par la suite il se range dans le camp opposé. Il faut noter ici que nos connaissances actuelles ne nous permettent pas d'interpréter aisément ces revirements. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'un phénomène isolé dans l'histoire de la presse sur lequel il n'existe pas, en effet, de données ou d'études. Il n'y a d'études non plus sur l'opinion publique, au sens moderne du terme, pour cette période pendant laquelle s'amorce le processus de professionnalisation du journaliste. En tout état de cause, le grand défenseur de Trikoupis est

---

[10] Yannis Yannoulopoulos, *"Η ευγενής μας τύφλωσις". Εξωτερική πολιτική και "εθνικά θέματα". Από την ήττα του 1897 έως τη Μικρασιατική Καταστροφή* ["Notre noble aveuglement". Politique étrangère et "questions nationales". De la défaite de 1897 à la catastrophe d'Asie Mineure], Athènes: Vivliorama, 1999, pp. 3-21.

[11] N. Balta *"Η καρδιοβόρος αγωνία της κάλπης". Τύπος και βουλευτικές εκλογές την εποχή του Χαριλάου Τρικούπη (1881-1895)* ["La grande agonie des élections". La presse et les élections législatives pendant la période de Charilaos Trikoupis (1881-1895)], Athènes: Vivliorama, 2001.

l'éditeur du journal *Akropolis*, Vlassis Gavriilidis. Il s'agit d'une personnalité éminente du journalisme grec, un véritable rénovateur de la presse grecque. Moderniste et innovateur, enthousiaste et défenseur passionné de ses idées, il n'en est pas moins instable quant à ses préférences et à son engagement politique. Après 1892, il abandonnera Trikoupis comme firent d'ailleurs tous les grands journaux après la faillite des finances publiques de 1893, à l'exception du journal *Τὸ Ἄστυ* [To Asty = La Cité] de Dimitrios Kaklamanos.[12] À la fin du siècle, après la faillite financière de 1893 et la défaite à la guerre gréco-turque de 1897, une ambiance de crise généralisée prédomine, politique, économique et morale. La presse dans son ensemble s'adonne à la recherche des coupables. Elle considère donc comme responsable le système des partis déjà existants –dit "παλαιοκομματισμός" [l'ancien régime des partis]– et elle s'engage dans la lutte contre lui.

La presse athénienne est un agent important du système bipartite pendant une période cruciale de quinze ans (1881-1895): elle contribue à la formation des deux partis d'influence nationale, celui de Trikoupis et celui de Diligiannis; à l'élaboration et à la diffusion des deux discours politiques adverses; au développement et au renforcement du fanatisme et de la polarisation; à l'émergence et à l'adoption des symboles et des stéréotypes; elle fait entrer la vie politique dans le quotidien des citoyens, elle contribue enfin à l'élargissement de la participation politique, détermine et gère la relation des citoyens avec la politique.

En conclusion, la presse grecque exprime et transcrit l'évolution politique et la réalité sociale et, en même temps, c'est elle qui, principalement, contribue à leur formation. L'engagement politique des journaux en tant que caractéristique essentielle du journalisme grec, au cours de la période que nous examinons, influence d'une façon décisive les avatars de la vie politique, la modernisation du vécu politique, le renforcement et le fonctionnement des institutions parlementaires et la formation de l'idéologie nationale en tant que composante fondamentale de la conscience collective et facteur déterminant qui influe sur le devenir historique.

Université Ouverte Hellénique

[12] *Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου, 1784-1974*, entrée: "*Το Άστυ*" [La cité], Vol. I, p. 312 (N. Balta).